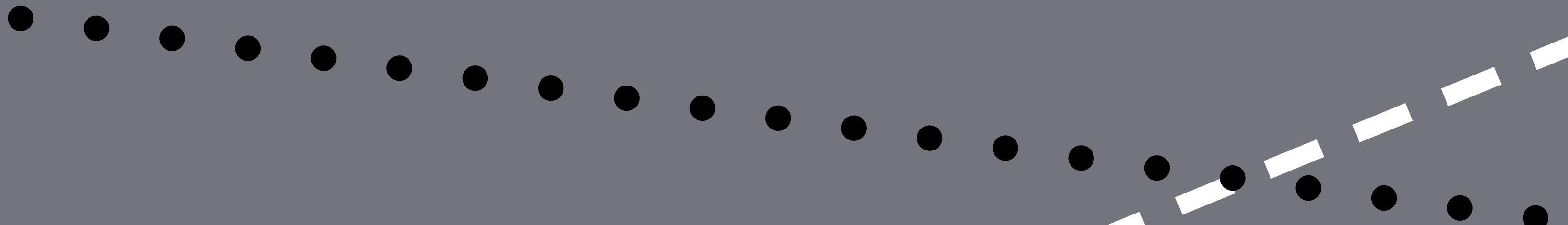




SUBCULTURE ET MILITANTISME INTERSECTIONNEL

Le cas des festivals punk-féministes aux États-Unis et en France

Louise BARRIÈRE
Doctorante contractuelle en Arts
2L2S – Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales
Université de Lorraine
Revue Volume!



INTRODUCTION

- 1990 : Naissance du mouvement Riot Grrrl (Bikini Kill, Bratmobile, *Jigsaw*, *Sister Nobody*, etc.)
- 2000 : Ladyfest d'Olympia, Washington.
 - « *Ladyfest is a non-profit, community-based event designed by and for women to showcase, celebrate and encourage the artistic, organizational and political work and talents of women. It will feature performances by bands, spoken word artists, authors, visual artists and more!!! It will include workshops, panels, and dance parties. This is a woman-run event but all are welcome to attend.* »
- 2003 : Première Ladyfest en France (Nantes).
- Problématique :

Quelle place ces festivals font-ils au concept militant d'intersectionnalité ? Et comment cette place a-t-elle évolué au fil des années, du mouvement Riot Grrrl des années 1990 à aujourd'hui ? Comment ces festivals tentent-ils en somme, de réunir et de faire dialoguer différents groupes socialement dominés (femmes, personnes LGBT, personnes racisées notamment), subissant une ou plusieurs discriminations tant dans la vie quotidienne ou dans leur rapport aux institutions que dans la sous-culture punk ? Quelles sont également les limites de l'appropriation du concept d'intersectionnalité par cette sous-culture punk-féministe ?
- Sources :

Supports de communication des festivals (Flyers, affiches, programmes, sites web), entretiens semi-directifs, observation participante.

ladyfest.org

I. LE MOUVEMENT RIOT GRRRL AMÉRICAIN (1990-2000) ET L'INVISIBILISATION DES QUESTIONS QUEER ET RACIALES

- Invisibilisation des problématiques spécifiques rencontrées par les femmes racisées et queer dans la scène punk comme en dehors.
- Le mouvement revendique malgré tout une volonté d'inclusivité (qu'il ne met pas en pratique) :
 - « Plus exactement, non seulement la volonté de mettre la lutte féministe en perspective avec toutes les autres luttes contre les différentes formes d'oppression imprègne la plupart de leurs productions littéraires et musicales, mais c'est également une constante des productions et des discours qu'elles vont inspirer. C'est perceptible dans le manifeste publié en 1991 dans *Bikini Kill#2* qui inscrit clairement l'entreprise des riot grrrls dans une démarche intersectionnelle » (Labry, 2015:54)
- *White Girls, We Need To Talk*, Ananda La Vita (1993)
 - « Our movement is predominantly white for specific reasons-because we have not spent enough energy or time incorporating race & class awareness into our 'feminist' (gender only) awareness. Because we have not spent enough time or energy addressing the particular concerns of nonwhite girls. We have not made this movement feel inclusive for them. »
- Les productions culturelles qui proposent une perspective intersectionnelle sont marginales au sein du mouvement global, qui finit par s'effondrer à la fin des années 1990 sans avoir résolu ce problème d'invisibilisation.

RÉFÉRENCES :

- LABRY Manon (2017), *Pussy Riot Grrrls, Émeutières*, Éditions iXe : Paris.
- MARCUS Sara (2010) *Girls to the Front: The True Story of the Riot Grrrl Revolution*, Harper Perrenial.

II. LA LADYFEST D'OLYMPIA (2000), VERS UNE MEILLEURE PRISE EN COMPTE DES RAPPORTS D'OPPRESSIONS CROISÉES ?

- Inscription de la Ladyfest dans une sorte d'héritage du mouvement Riot Grrrl. Quelle(s) avancée(s) pour les militantes punk queer et racisées ?
- Trois ateliers-discussions :
 - « *WOMEN OF COLOR RECLAIMING SPACE IN THEIR WORLD*
Wula from Portland hosts a discussion of different oppressions people can face and how women of color face these in a unique and combined way. Also body image and the white beauty standard that is so prevalent in this society. » (Non-mixte "Women of Color")
 - « *DISMANTLING RACISM AND SUBVERTING PRIVILEGE* » (Mixte)
 - « *TRANS ISSUES PANEL* »

ladyfest.org

- Prix de l'entrée : 30\$ la journée, 55\$ le pass deux jours.
- Un espace dédié aux minorités qui reste somme toute marginal.
- Pas de mention des termes "intersectionnel" ou "intersectionnalité" comme tels.



III. 2003-2018 : LA SCÈNE PUNK-FÉMINISTE FRANÇAISE ET L'INTERSECTIONNALITÉ.

- 2003 : Première Ladyfest en France, à Nantes.
- 2006 : Seconde Ladyfest, à Toulouse. Événement « féministe, à but non lucratif, DIY, antiraciste et anticapitaliste ». Projection du documentaire *Un racisme à peine voilé* (Jérôme Host, 2004).
- Par la suite : les festivals questionnent fréquemment le racisme, mais toujours en mixité (empêche la production / diffusion de savoirs situés).

- 1995 : *Evolution of a Race Riot*, Mimi Thi Nguyen :
« *taking back the conversation @ race & re-centering it around ourselves, not as voiceless victims or objects-to-be-rescued of white punk antiracist discourses* »

La perspective ne semble que peu avoir changé.

- Les collectifs se revendiquent ouvertement d'un féminisme intersectionnelle :
« *D- On est des féministes radicales et on se rapproche du féminisme matérialiste.
L- Et puis c'est aussi un féminisme qui se veut intersectionnel.* »

Mais reconnaissent eux-mêmes que leurs événements n'attirent pas un public très mixte :

« *L- Il y a un truc qu'on aimerait bien que ça évolue mais on y arrive pas trop c'est au niveau des personnes qui viennent... C'est quand même ce qu'on disait, des personnes un peu prof, machin, étudiantes, et compagnie. Il y a pas beaucoup de personnes racisées, il y a pas beaucoup de personnes trans, il y a pas beaucoup... Ouais là par contre on est mauvaises mais on sait pas trop comment faire et c'est pas évident quoi.* »

(Delphine et Léa, organisatrices de deux festivals punk-féministes, entretien du 11/03/2017)

- 2018 : Premiers ateliers en non-mixité femmes racisées (Ladyfest de Strasbourg)
 - « *Afroféminisme : Discussion – Débat : pourquoi l’Afroféminisme, et comment.* » (Mixité choisie femmes, personnes trans et non-binaires afro-descendantes)
 - « *Féminisme racisé* » (Mixité choisie femmes, personnes trans et non-binaires racisées).

Accompagnés d’un atelier “Intersectionnalité” (mixte) :

« *Exposé – Discussion sur la notion d’intersectionnalité, de l’imbrication des oppressions vécues.* »

- Les questions queer gagnent quant à elles une place quasi-centrale au sein des festivals. Deuxième thématique la plus abordée dans les ateliers-débats. Production de savoirs militants et situés : discussions, échanges d’expériences. Édition de brochures et de zines qui en permettent la diffusion.

Exemple : On constate une perspective sexiste mais aussi l’invisibilisation des lesbiennes ou des personnes trans dans l’éducation sexuelle “traditionnelle”. On va donc créer des dispositifs qui permettent un meilleur traitement de ces problématiques et une meilleure inclusivité de ces minorités.

- Évolution/déplacement du sens du terme “Intersectionnel”.

Exemple : Festival Et Biim, Lille, 2015 :

« *Féminisme, queeritude et climat : Comment agir sur notre environnement, comment le chérir et comment prendre soin de nous là-dedans ? Discussion autour des questions liées à l’écologie, le féminisme, le positionnement intersectionnel et queer et notre passé/présent de sorcière.* »



CONCLUSION

- Des évolutions qui s'inscrivent dans un temps long (presque 30 ans).
- Limite : l'intersectionnalité passe parfois d'un concept militant à une "étiquette" théorique qui n'est pas suivie d'actes concrets.
- D'autres initiatives plus fructueuses ailleurs ?



BENT FEST and DECOLONISE FESTIVAL are teaming up to bring you a night of queer punk and resistance with special guests...

Shh...Diam!

Shh...Diam! are a queercore band from Kuala Lumpur, Malaysia, they have been together for 9 years and are openly queer in a country that has received a lot of attention for its anti LGBT stance. Shh...Diam! weaves melodic punk with affirmative queer angst culminating in a stance of radical resistance. They're gonna be the sound track for your summer!

<https://shhdiam.bandcamp.com>

Screaming Toenail

This anti colonial queer punk band from Mitcham are one of the most exciting bands in London.

<https://screamingtoenail.bandcamp.com/>

IRN Brunette

They took Bent Fest by storm on Sunday and now they're back! Serving queer glam punk at its finest, come watch the best new band in London.

£8 waged/£6 unwaged. No one turned away due to lack of funds.

diyspaceforlondon.org